

Voir les versets relatifs

Fils de Béor. Devin célèbre qui, d'après [No 22-24](#), fut mandé par le roi moabite Balak pour maudire le peuple d'Israël, alors que celui-ci approchait de la Terre Promise ; malgré les instances de Balak, Balaam prononça à la place de la malédiction requise une bénédiction trois fois renouvelée. [No 31:8,16](#) attribue à ce même Balaam la responsabilité de la défaillance des Israélites à Péor (cf. [No 25](#)) et le fait mourir dans une bataille livrée par Israël aux Madianites.

A l'examen, le récit apparaît composite, comme utilisant des sources différentes :

1.

[No 22:5](#) s fait de Balaam un Mésopotamien de Péthor sur l'Euphrate ; mais v. 25b (que le Pent. Samar. lit : dans le pays des enfants d'Ammon, au lieu de : enfants de son peuple) semble voir en lui un Ammonite, tandis que [No 31:8](#) semble le donner comme un Madianite. En fait, la plupart des historiens se refusent à choisir entre ces trois versions et tendent à identifier Balaam avec le roi édomite Bêla, fils de Béor, de [Ge 36:32](#) (J). Cette supposition concorderait avec la grande réputation qu'avaient les sages d'Édom ([Jer 49:7](#), [Job 2:11](#) etc.), mais elle reste une conjecture.

2.

Dans le célèbre épisode de l'ânesse, d'après [No 22:20](#) Balaam a reçu de l'Éternel l'autorisation de répondre à l'invitation de Balak, tandis que [No 22:22](#) et suivants suppose exactement le contraire. L'Éternel est enflammé de colère contre Balaam parce qu'il est parti, et il tente de l'arrêter en route par tous les moyens. Le verset 35 met finalement dans la bouche de l'ange de l'Éternel une recommandation identique à celle que le verset 20 avait attribuée à l'Éternel lui-même. D'une façon générale, ce second épisode est attribué à J, la plus grande part de ce qui précède étant supposée venir de E.

Toutefois, il convient d'admettre que la tradition concernant Balaam est bien plus ancienne que l'époque où le Yahviste et l'Élohiste ont été mis par écrit. L'ange de l'Éternel désirant « tuer » Balaam, la bénédiction du devin considérée comme un opus operatum sur lequel on ne peut revenir, le recours de Balaam aux « enchantements » supposent un stade encore rudimentaire de la piété hébraïque. La tradition ancienne s'est évidemment transmise et développée dans un milieu sédentaire et agricole, puisqu'il est question d'un « chemin dans les vignes », mais elle paraît venir de la plus haute antiquité. Selon toute vraisemblance, un conflit s'est produit entre les Israélites venant du désert et les Moabites

qu'ils trouvaient sur leur route, et nous avons, dans le récit sur Balaam, un écho de ce fait historique. Il n'y a aucune impossibilité à admettre qu'à l'occasion de ce conflit, l'un des adversaires ait eu recours, pour maudire son rival, aux services d'un devin, d'un de ces personnages religieux réputés que l'Arabie a connus de tout temps. Et il est fort possible que l'entreprise ait tourné à la confusion de son initiateur. Sur cette base historique probable, l'imagination des conteurs a ensuite travaillé. Elle a inséré dans le récit un motif cher à la piété israélite, la pensée qu'il est vain et dangereux de ne pas marcher selon la volonté de l'Éternel. Dans le livre de Jonas, une baleine vient à point nommé pour conduire le prophète de l'Éternel là où il ne voulait pas aller. Ici c'est une ânesse qui enseigne à l'homme de Dieu qu'on ne peut pas passer lorsque Dieu barre la route. Cette histoire de l'ânesse a son pendant dans divers récits du folklore ancien qui nous montrent des animaux plus clairvoyants que ceux qui les montent. Lorsque les conteurs Israélites l'ont introduite--peut-être cum grano salis --dans leur récit, ils ne prévoyaient pas les troubles qui en résulteraient si longtemps après pour tant d'âmes religieuses.

Un stade ultérieur du développement de la tradition semble indiqué par la différence entre la manière de faire de Balaam lors des deux premières bénédictions et lors de la troisième. Les deux premières fois, il a recours à des enchantements ([No 24:1](#)) ; la troisième fois, c'est en vertu d'une conviction intérieure qu'il se décide ([No 24:2](#) et suivant). Il est probable que nous avons ici l'indice d'une notion plus évoluée de l'inspiration divine.

Quant à l'histoire de la « faute » de Balaam, sur laquelle de tout temps l'attention s'est portée avec insistance (Josèphe, Ant., IV, 6:6,[2Pi 2:15](#), [Ap 2:14](#)), elle paraît être le produit d'un développement parasitaire de la tradition, sans lien réel avec ce qui précède.

Pourquoi l'homme qui avait béni Israël est-il ensuite représenté comme en étant le tentateur ? Les sermonnaires et les exégètes, se plaçant les uns au point de vue moral, les autres au point de vue des possibilités historiques, ont échafaudé sur ce point des hypothèses dont aucune ne s'impose.

Une place à part doit être faite aux « oracles » de Balaam, dont le lien avec le reste du récit n'est pas très étroit. Certains auteurs en placent la composition après l'exil. Mais rien n'oblige à leur attribuer une date aussi tardive ; ici, comme dans bien des cas analogues, le problème se simplifie beaucoup si on admet que ces poèmes ne sont pas entièrement d'une même époque, mais que, sur des oracles très anciens, sont venues se greffer des adjonctions postérieures. La rédaction dernière ne saurait guère être antérieure à Saül puisqu'il est question d'Agag ([No 24:7](#), cf. [1Sa 15:8](#)), ni même à David s'il est vrai que [No 24:17,19](#) fasse allusion aux victoires et à la gloire de ce dernier.

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



18 PARTAGES

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2022 -

www.topchretien.com

+ **ond 21** ▾

Versets relatifs

Genèse 36

³² Béla, fils de Beor, régna sur Edom ; le nom de sa ville était Dinhaba.

Nombres 22

¹ Les Israélites partirent et campèrent dans les plaines de Moab, de l'autre côté du Jourdain vis-à-vis de Jéricho.

² Balak, fils de Tsippor, vit tout ce qu'Israël avait fait aux Amoréens,

³ et Moab fut très effrayé en face d'un peuple aussi nombreux, il fut saisi de terreur en face des Israélites.

⁴ Moab dit aux anciens de Madian : « Cette foule va dévorer tout ce qui nous entoure, comme le bœuf broute l'herbe des champs. » Balak, fils de Tsippor, était alors roi de Moab.

⁵ Il envoya des messagers trouver Balaam, fils de Beor, à Pethor sur l'Euphrate, dans le pays de ses compatriotes, afin de l'appeler et de lui dire : « Un peuple est sorti d'Egypte. Il couvre la surface du pays et il s'est installé vis-à-vis de moi.

⁶ Viens donc maudire ce peuple pour moi, car il est plus puissant que moi. Peut-être ainsi pourrai-je le battre et le chasser du pays car, je le sais, celui que tu bénis est béni et celui que tu maudis est maudit. »

⁷ Les anciens de Moab et ceux de Madian partirent avec des cadeaux pour le devin. Ils arrivèrent chez Balaam et lui rapportèrent les paroles de Balak.

⁸ Balaam leur dit : « Passez la nuit ici et je vous donnerai réponse d'après ce que l'Eternel me dira. » Les chefs de Moab restèrent donc chez Balaam.

« Ce peuple est sorti d'Égypte. Il couvre la surface du pays. Viens donc le maudire. Peut-être ainsi pourrai-je le combattre et le chasser. »

¹² Dieu dit à Balaam : « Tu ne les accompagneras pas, tu ne maudiras pas ce peuple, car il est béni. »

¹³ Balaam se leva le lendemain matin et dit aux chefs de Balak : « Partez dans votre pays, car l'Éternel refuse de me laisser vous accompagner. »

¹⁴ Les chefs moabites se levèrent, retournèrent auprès de Balak et dirent : « Balaam a refusé de venir avec nous. »

¹⁵ Balak envoya de nouveau des chefs. Ils étaient plus nombreux et plus considérés que les précédents.

¹⁶ Arrivés chez Balaam, ils lui annoncèrent : « Voici ce que dit Balak, fils de Tsippor : 'Ne te laisse donc pas empêcher de venir vers moi,

¹⁷ car je te rendrai beaucoup d'honneurs et je ferai tout ce que tu me diras. Viens donc maudire ce peuple pour moi.' »

¹⁸ Balaam répondit aux serviteurs de Balak : « Même si Balak me donnait sa maison pleine d'argent et d'or, je ne pourrais absolument rien faire qui enfreigne l'ordre de l'Éternel, mon Dieu.

¹⁹ Mais maintenant, restez donc ici cette nuit et je saurai ce que l'Éternel me dira encore. »

²⁰ Dieu vint trouver Balaam pendant la nuit et lui dit : « Puisque ces hommes sont venus pour t'appeler, lève-toi, accompagne-les. Mais tu feras ce que je te dirai. »

²¹ Balaam se leva le lendemain matin, sella son ânesse et partit avec les chefs moabites.

²² La colère de Dieu s'enflamma parce qu'il était parti. Alors l'ange de l'Éternel se plaça sur le chemin pour lui résister. Balaam était monté sur son ânesse et ses deux serviteurs étaient avec lui.

²³ L'ânesse vit l'ange de l'Éternel qui se tenait sur le chemin, son épée dégainée à la main. Elle s'écarta du chemin et partit dans les champs. Balaam frappa l'ânesse pour la ramener dans le chemin.

²⁴ L'ange de l'Éternel se posta sur un sentier entre les vignes, bordé d'un mur de chaque côté.

²⁵ L'ânesse vit l'ange de l'Éternel. Elle se serra contre le mur et pressa ainsi le pied de Balaam contre le mur. Balaam la frappa de nouveau.

²⁶ L'ange de l'Éternel passa plus loin et se posta à un endroit où il n'y avait aucun espace pour s'écarter à droite ou à gauche.

²⁷ L'ânesse vit l'ange de l'Éternel et elle s'affaissa sous Balaam. La colère de Balaam s'enflamma et il frappa l'ânesse avec un bâton.